

Régis Minois qui vient au monde à Saint-Malo (France) en 1959 tisse des liens secrets avec ses illustres aînés. Comme Courbet, Picasso et Raphaël, il « apprend » très jeune que « ce sera la peinture et rien d'autre ». Cadet d'une fratrie de deux garçons, Minois ressent le premier éveil de sa sensibilité artistique à l'âge de 11 ans en découvrant au collège, guidé par une enseignante en arts plastiques, la peinture de Van Gogh.

Ses parents achètent à la même époque deux reproductions : un paysage sous la neige d'Alfred Sisley et une marine de William Turner. Minois, adolescent que son tempérament pousse à la rêverie, passe de longues heures à les contempler, magnétiquement attiré par ce geste de peindre qu'il ne connaît pas mais dont il pressent déjà la puissance. Plus tard, la neige dévorant la nature environnante et les univers aquatiques seront des motifs souvent invoqués dans son travail, comme une réminiscence de ce premier étonnement, une fidélité inconsciente à l'émotion originelle.

Il reçoit en cadeau pour son quatorzième anniversaire « Goodbye Picasso » de David Douglas Duncan, un livre qui aiguillonne sa vocation précoce. Une nouvelle rencontre, cette fois avec la violence créatrice du prolifique andalou, qui lui permet d'entrevoir un chemin de liberté sans savoir encore comment il va l'emprunter. L'année suivante la visite de la Tate Gallery le fascine. Le contact direct avec les œuvres originales de Giacometti, Cézanne, Bonnard... laissera en lui une empreinte décisive. Une vive attirance pour cet art en rupture avec le classicisme mais qui s'appuie sur l'histoire de la peinture à travers les siècles s'installe définitivement en lui. Il glisse mentalement dans le sillage de ces artistes : il veut être peintre et accomplir une œuvre singulière dans la durée.

Entré en 1977 à l'école des beaux-arts au Mans il est considéré comme un élève très doué en dessin et se plie quelques mois aux enseignements académiques avant de s'en affranchir pour déployer au fil des années et des expositions, une œuvre imprégnée de l'histoire de l'art peint et détachée des contraintes nihilistes des puissants courants du XX^{ème} siècle, loin de l'art minimal ou de la répétitive tenue du bagnard.

minois

Repères biographiques et artistiques



L'Arbre cristal, février 2016

Huile sur toile | 116 x 89 cm [46 x 35 inches]

Convoquant la matière avec générosité et enlevant sa palette très loin du trio primaire chéri par le pop art, Minois accomplit librement et avec patience son parcours de peintre en anti-Daniel Buren qui entendait à l'âge de 29 ans, mû par l'impatience, provoquer la renommée en réduisant son intervention picturale pour parvenir à ce qu'il appela dans un art maîtrisé de la provocation, « le degré zéro » de la peinture.

En 1983, à 24 ans, Minois expose pour la première fois au Palais des congrès au Mans.

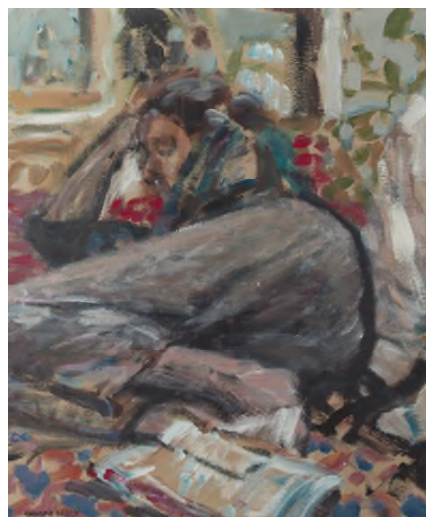
Utilisant à ses débuts l'huile (1982 à 1987) puis l'acrylique (1987 à 1994) avant de revenir essentiellement à l'huile en 1995, il trace alors inlassablement sur papier et sur toile, un univers familier. Il aiguise son regard et affûte sa technique en peignant sur le motif des portraits, des autoportraits, des scènes intimistes dans lesquelles se glissent au fil des années ses enfants, des marines nourries de son amour pour la Bretagne qui l'inspire à chacun de ses séjours à Cancale, des natures mortes qui sont plutôt de vivants portraits à croquer.

2

Son intérêt pour les Impressionnistes, Monet tout particulièrement, mais également pour les Fauves et les Nabis, influence à l'évidence ses premières compositions et le pousse à l'empoignade avec le motif en développant une habileté de représentation débarrassée de la figuration réaliste et de la contrainte de la perspective. Son regard métabolise le réel et la couleur dévore ses tableaux souvent mariée à des cernes sombres.

Dans les années 90, encouragé par les premiers acheteurs de ses tableaux, devenus de fidèles collectionneurs, et soutenu par les expositions régulières de son travail en galerie à partir de 1989, notamment au Mans à la « Galerie des Remparts », Régis Minois abandonne son activité alimentaire dans une imprimerie pour se consacrer totalement à la peinture.

Vient la période des toiles plus grandes, à l'huile, technique qu'il privilégie aujourd'hui encore. Il peint avec jubilation des scènes d'intérieur et des plongées lumineuses sur la terrasse et le jardin par la fenêtre ouverte *Terrasse d'été à la pastèque et à l'acquabrita* 1994, comme un hommage instinctif à *La leçon de musique* de Matisse et aux *Pigeons* de Picasso.



La sieste à deux, 1991

Acrylique sur papier | 63 x 52 cm [25 x 20 inches]

Le plat marocain aux citrons, 1995

Huile sur toile | 50 x 50 cm [20 x 20 inches]



Terrasse d'été à la pastèque et à l'acquabrita, 1994

Huile sur toile | 130 x 97 cm [51 x 38 inches]



Il poursuit avec application et gourmandise son exploration des œuvres qui l'ont précédé, et se laisse subjugué par les tableaux de Nicolas de Staël qu'il considère comme « un maître en pureté, densité et poésie » ; un artiste qui sera pendant quelques années une référence stimulante dans sa recherche artistique.

A la fin des années 90 l'Italie accueille une suite d'expositions de Minois si bien qu'en 2000 elle devient sa terre d'adoption. Il s'installe en Toscane, avec son épouse et ses quatre enfants. Ils trouvent là-bas, mise à disposition par un mécène, une chapelle transformée en maison et en atelier, perchée sur une colline isolée. Distant du monde urbain Minois peint la terre brûlée, les champs écrasés de lumière, les alignements de cyprès qui découpent l'horizon et le ciel parme. Les aplats sont plus larges, la matière déjà plus pregnante. Le glissement vers l'abstraction se profile ne rompant pas pour autant le lien avec son entêtante inspiratrice, la nature.

Deux ans plus tard le voyage italien prend fin et il s'établit en 2002 dans le sud de la France, heureux de trouver les variations d'une lumière méridionale proche de celle qui l'a transporté lors de son séjour toscan ; mais recherchant l'heure bleue, attiré par les nuances de l'automne dans *Le petit bois d'or* plus que par la dureté du soleil estival ; peintre de la discrétion éblouissante de l'éclat de *La lune à travers les feuilles (Nuit d'été)*, il se déclare aussi grand amoureux de la *Lumière du nord*, celle de sa Bretagne natale.

Fidèle à ce terroir ensoleillé comme aux paysans et viticulteurs voisins, devenus ses amis, et qui produisent un vin « bio » amoureux de la terre, l'artiste dont la peinture tout en flirtant singulièrement avec l'abstraction parvient à provoquer une mémorable sensation de nature, entretient avec cette dernière une relation fondée sur l'échange harmonieux : pour Minois, l'Homme doit impérativement préserver sa biosphère, en retour celle-ci lui procure tout autant les ingrédients de sa survie que ceux de son dépassement artistique.

En 2009, la municipalité d'Albi offre à Minois un vaste lieu à investir, l'Hôtel Rochegude. Désireux de réaliser une série liée à la ville qui accueille son travail, il imagine un ensemble de 25 toiles où flottent les reflets d'Albi dans les eaux du Tarn, *Albi, reflets*.



Toscane, les cyprès, 2001

Huile sur toile | 40 x 50 cm [16 x 20 inches]



Albi, reflets 1, octobre 2008

Huile sur toile | 120 x 120 cm [47 x 47 inches]

La préparation de cette exposition sera pour lui l'occasion de basculer un peu plus dans l'abstraction en s'amusant de la dispersion du monde bâti et végétal à travers le prisme aquatique. Le travail de Minois devient « suggestion », lieu de rencontre avec l'intention troublante de la peinture.

En 2011 les Musées du Mans l'invitent à la collégiale Saint-Pierre-La-Cour. Il propose un ensemble de grands formats et de polyptyques imaginés pour offrir un écho à l'ample beauté de la bâtisse. L'exposition « Un sentiment de nature » renferme notamment deux grands triptyques, *Le grand saule* et *Reflet de lune sur la lagune* qui projettent vers le visiteur une nature à la force d'émerveillement indépassable, dominant l'Homme dans la durée, lui imposant l'humilité.

Entre l'été 2013 et le printemps 2014 son travail fait l'objet d'une suite d'expositions collectives d'artistes français en Chine, à Wuxi, Shanghai et Beijing (Pékin). Minois accomplit son premier voyage là-bas en compagnie de son épouse en juin 2013, à l'occasion de l'exposition inaugurale de Wuxi. Un choc culturel et artistique dont il va extraire un polyptyque puissant *The great wall* (ou *Le passe-muraille*), énigme mi-cuir mi-rouille au regard et pourtant uniquement huile sur toile ! Les œuvres de cette période, celles des séries *Émaux* ou *Visions chinoises* convoquent une touche sculpturale, de la peinture à l'huile modelée, parfaitement maîtrisée.

Proche dans le temps, la série des *Horizons* (2013-2014) choisit une rupture technique et esthétique radicale : la règle y écrase la matière à même la toile contrariant l'horizontalité colorée par une hachure verticale qui cadence le support comme la portée structure la musique, créant dans *Aube* une illusion de peinture sur bois de filiation classique.

Toujours naviguant entre fugue abstraite et libre figuration, Minois poursuit un exercice avec lequel il se donne périodiquement rendez-vous et dans lequel il excelle, celui de l'autoportrait ou du portrait : portraits en techniques mixtes sur papier de Claude Nougaro *Nougaro Si*, *Nougaro La* 2013, figure érigée en Moaï mystique de l'île de Pâques ou portraits de ses proches, son geste saisit l'essentiel, ouvrant comme un « raccourci vers l'intérieur » du modèle.



Reflet de lune sur la lagune, novembre 2010
Huile sur toile | 240 x 120 cm [94 x 47 inches]

La tulipe noire, 2013

Huile sur toile | 146 x 97 cm [57 x 38 inches]



Depuis 2015, Artuoz fondé par un couple de collectionneurs, contribue à la diffusion de son œuvre, à Chartres (Luisant) et dans des expositions extérieures. 2015, c'est également l'année durant laquelle le noir, couleur qu'il affectionne comme entière et expressive, disparaît notablement de ses toiles ; employé en masses sculpturales dans la période « chinoise », il se retire, libérant l'espace et l'esprit de conquête du peintre, chercheur impénitent de lui-même. Reflux provisoire ou définitif ? Rien n'est jamais certain. Minois est en effet peu sensible au fait que sa production, pour être mieux reconnue au présent, doive se figer, se singer inlassablement. Étonner, se surprendre, explorer de nouvelles voies, voilà bien le grand plaisir intact, préservé, de plus de trente années d'escapades en peinture.

En 2016, il introduit pour la première fois une « charge » dans sa peinture, paillettes pour les œuvres sur papier dans *Les Giboulées*, paille incrustée pour les huiles sur toile dans *Moissons* et *Après la moisson* ou fantôme de paille dans la série sur papier *Empreinte*. Cette même année, l'élan précieux d'admiration et d'enthousiasme qui unit le réseau des collectionneurs au travail de Minois a fait émerger un nouveau lien et un nouveau lieu d'exposition, la Galerie Matthieu Dubuc à Rueil-Malmaison.

Au printemps 2017, dans un climat international anxiogène et dans un contexte national incertain, inviter les Humains à le rester passe modestement par la rencontre avec l'énergie inexplicable et rayonnante de la peinture de Minois. L'exposition « L'Arbre qui cache la forêt » présentée au Musée des Beaux-arts de Gaillac témoigne de la vitalité de son travail en présentant au public des œuvres exécutées entre octobre 2008 et février 2017.

L'illustre Cézanne ajouta sous son nom sur le catalogue de la dernière exposition organisée de son vivant à Aix-en-Provence, « Elève de Pissaro ». Pissaro considéré par nombre de ses pairs comme « un professeur-né en peinture » donnait le conseil suivant : « Il faut chercher la nature qui convient à son tempérament, regarder le motif plus pour la forme et la couleur que pour le dessin... Peindre le caractère essentiel des choses, chercher à le rendre par n'importe quel moyen...



Portrait de Claude Nougaro, août 2013

Techniques mixtes sur papier | 41 x 29 cm [16 x 11 inches]

Lou y es-tu ? 2015

Huile sur toile | 60 x 81 cm [24 x 32 inches]



Après la moisson, juillet 2016

Huile sur toile et paille | 97 x 195 cm [38 x 77 inches]



Ne pas procéder d'après les règles et les principes, mais peindre ce qu'on observe et ce qu'on sent. Il faut peindre généreusement et sans hésitation, car il est préférable de ne pas manquer l'impression première ressentie. Pas de timidité devant la nature : il faut oser, au risque de se tromper et de commettre des fautes. » ¹

Comme en écho aux conseils de Pissaro, l'œuvre de Régis Minois se construit dans la constante certitude que la prochaine étape doit continuer à le pousser à la conquête d'un nouveau geste en acceptant le risque de s'égarer momentanément. L'étonnement de l'enfant a été premier dans la décision de devenir peintre, il reste premier dans le souci de réinventer sans trêve à l'âge de la maturité.

Minois dit des toiles peintes dans la période la plus récente qu'elles sont le fruit d'observations profondes et multiples, d'une combinaison mentale : « Mon cerveau regroupe les informations reçues, je sens tout ça monter en moi petit à petit, avec force, jusqu'au point où je sais que c'est mûr. Alors il faut agir rapidement et tenter de recréer sur la toile la beauté de tout ce que j'ai emmagasiné, plus qu'une imitation de la nature, un sentiment de nature... ».

Il partage parfois à haute voix le rêve de se retourner sur son parcours et de pouvoir simplement formuler : « Je peux dire que j'ai été peintre ».

Christine Marsaudon
Collectionneuse de l'œuvre de Minois depuis 1994
Cofondatrice d'Artuoz

Les œuvres de Minois sont entrées dans de multiples collections particulières en France et à l'étranger
(Italie, Etats-Unis, Chine, Suède, Suisse, Pays-Bas, Espagne, Luxembourg...).

1. Citation extraite de « Dix grands peintres de Manet à Rouault », Henri Perruchot, 1965